



« *Toute culture prend son origine dans la conception que l'on se fait de l'Un* »

Antoine Moussali

Le christianisme face à l'islam

d'Antoine Moussali

par Danièle Masson

En s'attaquant au dogme de l'existence de Mahomet, Laurent Lagartempe risque d'être taxé de révisionnisme. La lecture des *Origines de l'islam* (éditions de Paris, 2009), au chapitre XIII "Le temps des Abbassides"... incite pourtant au doute.

Avec quelques arguments de poids. La biographie de Mahomet est, en effet, axée sur deux cités qui n'existaient pas à l'époque : La Mecque et Médine ; Mhmd est d'abord un surnom tiré du texte hébreu de la Bible et appliqué aux caïds. Curieusement, malgré dix femmes, vingt-trois concubines et de multiples esclaves, Muhammad n'a aucune descendance masculine, ce qui est infamant pour les musulmans.

En outre, il n'y a aucune mention d'un envoyé d'Allah avant que les Abbassides fassent composer la biographie – tardive et hagiographique – du prophète Muhammad.

D'où l'hypothèse, assez convaincante, de Lagartempe : pour rivaliser avec le judaïsme (Dieu parle aux juifs par Moïse) et le christianisme (Jésus, fils de Dieu), et pour couper court à toute revendication de pouvoir fondée sur une filiation généalogique, les Abbassides

fabriquent, à partir d'un groupe composite d'ambitieux, un prophète sans descendance mâle, mais d'ascendance proche de celle d'Ali, le saint martyr abbasside.

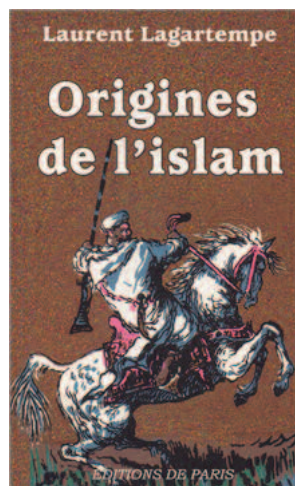
Cependant, si ces allégations – et d'autres du même ordre – ne plaident pas en faveur d'une origine authentique, elles n'aident pas vraiment à la connaissance de la religion musulmane telle que pratiquée par ceux qui lui sont soumis.

Le livre plus ancien d'Antoine Moussali⁽¹⁾ : *La Croix et le Croissant* (Editions de Paris 1998), et sa contribution au livre dirigé par Annie Laurent – *Vivre avec l'islam ?* (Ed. Saint Paul 1996) – donnent la conviction de comprendre l'islam en profondeur

Pourquoi cette conviction ?

Parce qu'Antoine Moussali, prêtre lazariste d'origine libanaise, se reconnaît « *Arabe chrétien* »,

d'une « *arabité fondée sur une même culture partagée et non point sur une ethnie inexistante* ». Parce qu'il connaît bien l'arabe et, sachant psalmodier le Coran, il sait repérer les ajouts et les modifications, et conclut que



le Coran est un texte « *repris, remanié, manipulé à plusieurs reprises* ».

Il a vécu au Liban, en Syrie, en Algérie où il fut professeur d'arabe, et il en a aimé les fils : « *J'ai trop aimé les Syriens et les Algériens* »...avant d'achever sa vie en France. On sent chez lui l'harmonieuse conjugaison d'une bienveillance naturelle et d'une charité surnaturelle qui n'excluent pas l'érudition.

L'analyse qu'il fait de l'islam n'en a que plus d'impact. Il distingue fortement les musulmans et l'islam, les hommes qu'il faut aimer et une religion hostile au christianisme : « *Le Coran se présente comme le refus catégorique du mystère de Dieu manifesté dans le Christ, Fils de Dieu* ». D'où l'ambiguïté et l'impasse d'un dialogue théologique islamo-chrétien.

Si le texte coranique apparaît au Père Moussali « *de plus en plus comme un pur produit d'un de ces courants judéo-chrétiens répandus et influents dans les siècles ayant précédé l'islam* », et si pour lui une des raisons des modifications apportées au texte est « *d'effacer son passé judéo-chrétien* », il montre que les notions et les êtres n'ont pas le même sens dans le Coran et dans les textes bibliques.

Jésus ? Le prince Issa n'est pas le Yasù (« Dieu sauve ») de l'Évangile, mais Jésus fils de Marie, elle-même sœur d'Aaron (!) ; Il n'est pas Dieu, ni fils de Dieu ; il n'a pas été crucifié ; il n'est pas la seconde personne de la Trinité : la Trinité chrétienne étant assimilée au polythéisme, et le mot « personne » n'ayant pas de traduction en arabe.

Abraham ? Dans l'Ancien Testament, il est le personnage de l'alliance et de la pro-

messe ; dans le Coran, il est l'exemple type de la soumission aveugle à Dieu.

Dans l'Ancien Testament, Dieu crée l'homme à son image et ressemblance ; dans le Coran, Dieu façonne l'homme selon « telle forme qu'il a voulue ».

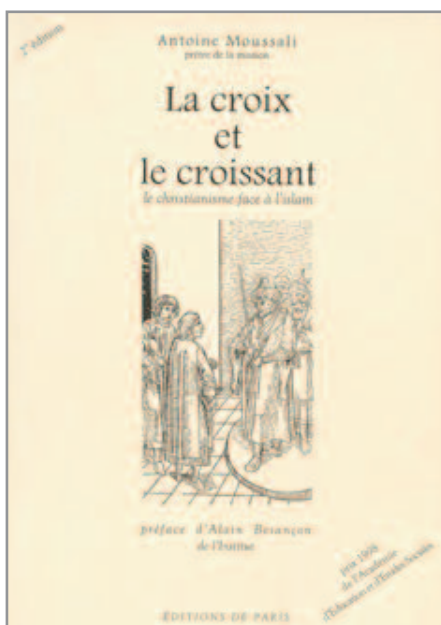
Ce qui frappe le plus dans la lecture des sourates c'est l'absence de liberté, et par conséquent d'amour : « *Nous attachons son destin au cou de chaque homme* » dit la sourate 17. Prenant modèle sur Allah, l'homme non plus ne donne pas de liberté à la femme : « *Une femme ne doit jamais se refuser à son mari, même si c'est sur la selle d'un chameau* ».

Le texte du Coran, « descendu du ciel », n'admet aucune participation humaine. En revanche, je me rappelle Émile Poulat évoquant un tableau de l'église de Saint-Louis-des-Français à Rome : une première version, à Berlin, détruite en 1945, avait été considérée comme hérétique. On y

voyait l'ange tenant la main de saint Matthieu. Dans la deuxième version, l'ange est là, mais il ne tient plus la main : l'inspiration ne supprime pas la liberté humaine.

Face à cette radicale opposition entre la conception chrétienne et la conception musulmane de la liberté humaine, on est surpris de lire sous la plume de Christian de Chergé : « *Jésus était le musulman le plus parfait, au sens de l'homme le plus parfaitement soumis à la volonté de Dieu* ». Chergé confond la soumission (musulmane) et le consentement (chrétien) : la première exclut la liberté, le second la suppose.

Si le Coran est à l'évidence une sorte de copier-coller des textes judéo-chrétiens, il les modifie aussi en profondeur : ainsi, alors



que dans la Genèse (2,19), Yahvé amène à l'homme toutes les bêtes sauvages et les oiseaux du ciel, « pour voir comment il les appellerait », Allah, dans le Coran (Sourate 2,31) « apprit à Adam le nom de tous les êtres ».

D'où l'absence de relation entre Allah et la personne humaine. Notons en passant que la comédie dramatique *Confidences à Allah*, avec la miraculeuse Alice Bélaïdi, qui fut la révélation de *l'Off* d'Avignon en 2008, illustre de façon savoureuse la quête de cette impossible relation.

D'ailleurs, remarque Antoine Moussali, le Coran ignore la « personne ». Le mot *chakhç* signifie *statue*, et son sens n'a pas évolué, contrairement au latin *persona* qui, de masque, devient la réalité constitutive de l'être humain, au point d'être définie par Boèce « substance individuelle de nature rationnelle ». Boèce, 524 : un siècle avant l'islam. Et Antoine Moussali a cette parole profonde : « je réalisais quelle immense déflagration a constitué la notion de Personne... Car tout ce qui touche à Dieu touche à l'homme, inéluctablement et réciproquement ».

En digne fils du Liban et en tant que prêtre arabe, Antoine Moussali se définit comme un « semeur d'interrogations », mais il a aussi ses réponses. *Pourquoi*, demande-t-il, *les Arabes ont-ils une propension quasi naturelle à se doter de régimes totalitaires ?* À cause du « monothéisme radicalisé » qui produit le « monisme de la pensée unique ». À cause d'une conception de l'homme radicalement opposée dans l'islam et dans le christianisme. Dans l'islam, l'homme est *abd-Allah* : serviteur, esclave de Dieu. Dans le christianisme, il est *le fils adoptif de Dieu*. S'il y a bien une théologie chrétienne, en re-

vanche, « il n'est pas dans la vocation de l'islam de se poser la question de l'être même de Dieu ». D'où l'orthopraxie : règles du comportement qui apporte le salut, préférée à l'orthodoxie : l'enseignement de la vérité.

D'où la *charia* régissant tout dans la plupart des pays musulmans – où la laïcité n'a aucun sens, et où l'islam est la religion de l'État – qui ne peuvent souscrire à la charte de l'ONU, la *charia* tenant lieu de charte.

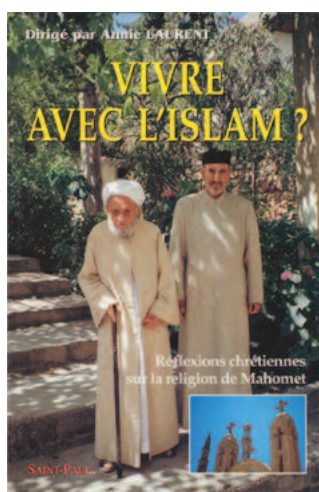
On peut ne pas souscrire à l'éloge, typiquement libanais, qu'Antoine Moussali fait de la démocratie comme antidote au totalitarisme, mais on lui laissera

pour conclure la parole, qui révèle à la fois la finesse de son style et la profondeur de son âme.

À Allah qui s'impose à l'homme, il oppose « le christianisme qui inverse les choses : c'est Dieu qui pose la question de savoir comment s'y prendre pour amener l'homme à lui, et l'amener à croire dans l'amour ». Et encore : « Si législation il y a, elle ne peut être le fait que d'une initiative

d'amour qui accepte de se plier dans une longue patience aux lenteurs et aux hésitations de l'être aimé ».

Danièle Masson



(1) Notre rédaction a eu l'honneur et le plaisir de rencontrer le Père Antoine Moussali à Amiens, peu avant sa mort. Il nous a envoyé plusieurs articles que le lecteur pourra trouver sur notre site :

www.reseau-regain.net,

sous l'onglet **1-Accueil l'escritoire**

à **2Da-Islam** : les textes **11 à 15**

ou directement **ici**